

INTERROGER À BON ESCIENT

LES ÉVÉNEMENTS DE CHEMNITZ ET DE KÖTHEN

«Le syllogisme ne peut rien nous apprendre d'essentiellement nouveau, et, si tout devait sortir du principe d'identité, tout devrait aussi pouvoir s'y ramener.»¹

Henri Poincaré

Le rappel des faits

1. Dans la nuit du 25 au 26 août 2018, en marge d'une fête locale dans la ville de Chemnitz (Saxe), Daniel Hillig, 35 ans, est poignardé par deux jeunes, l'un irakien, l'autre syrien. Ce meurtre déclenche de violentes manifestations, convoquées via les réseaux sociaux par le parti d'extrême droite «Alternative für Deutschland» (AfD), par le mouvement «Pegida», opposé à «l'islamisation de l'Allemagne» et à la politique migratoire d'Angela Merkel, ainsi que par le groupuscule «Pro Chemnitz». Des chasses collectives s'ensuivent, lancées contre toute personne d'apparence étrangère. La chancelière dénonce promptement et sans équivoque de tels agissements.

2. Daniel Zabel, un fonctionnaire de l'administration pénitentiaire saxonne, révèle avoir photographié et transmis au groupuscule «Pro Chemnitz» la copie des mandats d'arrêt visant les deux suspects du meurtre de Daniel Hillig. Ces pièces fournissent des détails quant à l'agression elle-même, quant à l'identité et à l'adresse du principal suspect; elles font aussi état des noms de témoins. Ces informations recelées sont promptement et largement propagées sur les réseaux sociaux de la droite radicale. Ledit fonctionnaire indélicat déclare avoir agi «au nom de la vérité», afin que «le public sache ce qui s'est réellement passé», et qu'il soit fait échec aux médias, globalement accusés de «manipulation».

3. Le 1^{er} septembre, plus de 11'000 manifestants descendent dans les rues de Chemnitz, les uns pour stigmatiser la politique migratoire d'Angela Merkel, les autres pour manifester leur soutien. Un très important dispositif policier est déployé afin d'empêcher la confrontation directe des deux camps. Les rassemblements eux-mêmes se déroulent sans incidents violents; des heurts surviennent néanmoins, lors de la dispersion des cortèges. Dix-huit personnes sont blessées.

4. Le 6 septembre, interrogé quant aux récents événements de Chemnitz, le ministre de l'Intérieur, Horst Seehofer (CSU), fait état, dans le quotidien «Rheinische Post», de la «compréhension» que lui inspire la «colère» des habitants de Chemnitz, ensuite du meurtre de Daniel Hillig: «Si je n'avais pas été ministre, je serais descendu dans la rue, en tant que citoyen. La question migratoire est la mère de tous les problèmes politiques du pays.»

¹ Henri Poincaré, «La Science et l'Hypothèse» / Chap.1: «Sur la nature du raisonnement mathématique» / Éd. Flammarion, Paris, 1968 / p.31

5. Le 7 septembre, Hans-Georg Maassen, le président de l'Office fédéral de protection de la Constitution (BfV) — c'est-à-dire le patron du Renseignement intérieur allemand — émet des doutes quant à la réalité de «chasses à l'homme» lancées contre des étrangers, ensuite du meurtre de Daniel Hillig, à Chemnitz. Dans le quotidien «Bild», Hans-Georg Maassen soutient que ses services «ne disposent pas d'éléments suffisamment solides pour affirmer que de telles chasses à l'homme ont bien eu lieu». Il ajoute ne disposer «d'aucune preuve» établissant l'authenticité d'une vidéo amateur, largement partagée sur les réseaux sociaux, et montrant des personnes de couleur se faire tabasser dans le centre-ville de Chemnitz. Toujours selon l'homme le mieux informé d'Allemagne, «il y a même de bonnes raisons de penser qu'il s'agit d'une fausse information destinée à détourner l'attention du public».

6. Dans la nuit du 9 septembre, à Köthen (Saxe-Anhalt), un Allemand de 22 ans est tué dans une bagarre; deux suspects afghans sont arrêtés par la police. À l'appel de l'extrême droite, 2 500 personnes manifestent leur colère dans les rues de cette ville, située dans l'État régional de Saxe-Anhalt. Parmi les orateurs, plusieurs figures de la mouvance ultra prennent la parole. Parmi elles, David Köckert, un ancien cadre du parti néonazi NPD («Nationaldemokratische Partei Deutschlands»), s'inquiète de la «guerre raciale» qui menace le «peuple allemand», fulmine contre «cette presse de caniveau, antisociale et antinationale», pour enfin galvaniser l'assistance en braillant: «Voulons-nous rester des moutons, ou bien voulons-nous devenir des loups pour tous les déchiqueter?»

7. Le 12 septembre, Hans-Georg Maassen, président de l'Office fédéral de Protection de la Constitution («Bundesamt für Verfassungsschutz» – BfV) et Horst Seehofer, ministre de l'Intérieur sont auditionnés à huis clos par la Commission des Affaires intérieures du Bundestag. Le patron du Renseignement intérieur allemand est soupçonné de complaisance à l'égard du parti Alternative pour l'Allemagne («Alternative für Deutschland» – AfD); le ministre de l'Intérieur lui renouvelle son entière confiance.

8. Le 15 septembre, en vue des élections régionales du 14 octobre, sur les brisées de Franz Josef Strauss, son illustre prédécesseur, Markus Söder, ministre-président de Bavière, rappelle qu'«il n'y a pas de place pour un parti démocratique à la droite de la CSU». Lors des récents événements de Chemnitz, poursuit Markus Söder, l'afd a montré sa «vraie nature», qui n'est pas de lutter pour la sécurité du pays, mais de travailler à sa «déstabilisation», à telle enseigne que l'afd a marché du même pas que le NPD [parti néonazi], que «Pegida» [mouvement islamophobe] et qu'un ramassis local de hooligans.

9. Le 18 septembre, se réunissent à la chancellerie Angela Merkel (CDU), Horst Seehofer (CSU) et Andrea Nahles (SPD). À l'issue de cette réunion, le gouvernement allemand annonce par voie de communiqué que Hans-Georg Maassen est relevé de ses fonctions à la tête de l'Office fédéral de protection de la Constitution (BfV), mais qu'il est nommé secrétaire d'État auprès du ministre de l'intérieur, Horst Seehofer...

10. Toujours le 18 septembre, l'un des deux demandeurs d'asile arrêtés à Chemnitz, au lendemain du meurtre de Daniel Hillig, est remis en liberté, aucune trace de l'ADN du suspect n'ayant été trouvée sur le couteau récupéré sur la scène du crime. L'annonce de cet élargissement provoque l'indignation immédiate de l'afd: «Quoi? Pardon? Une protection plutôt qu'une expulsion pour un demandeur d'asile débouté, DÉJÀ PLUSIEURS FOIS CONDAMNÉ! L'Allemagne est vraiment devenue folle», a véhémentement réagi sur Twitter Jörg Meuthen, coprésident de l'afd. Quant au groupuscule «Pro Chemnitz», il appelle à un nouveau rassemblement de protestation, vendredi 21 septembre, en fin d'après-midi.

L'inanité des poncifs interprétatifs

En 1856, Alexis de Tocqueville notait: «L'histoire est une galerie de tableaux où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies». ² Que dire alors de l'explication d'événements sociopolitiques encore brûlants, réduite à des stéréotypes pseudo-historiques!

Non —, les événements violents survenus à Chemnitz et à Köthen, les complaisances nauséabondes montrées par Horst Seehofer et par Hans-Georg Maassen ne se ramènent pas au scénario des années trente en Allemagne; ce à quoi nous assistons n'est pas la résurgence du nazisme historique, quand bien même des relents nazis empuantissent l'atmosphère: il n'est point d'équivalent de l'humiliation insupportable causée par le traité de Versailles, ni des foyers de revanchisme qu'elle a allumés, ni du poids d'impossibles réparations, ni de l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges, en janvier 1923, ni de l'hyperinflation dramatique qui s'ensuivit, ni de l'assèchement de l'économie allemande provoqué par le rapatriement massif des fonds d'investissement américains, ensuite du krach de Wall-Street en 29, ni des affrontements qui ont ensanglanté la précaire République de Weimar, lorsque le «Spartakusbund» de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht se heurtait aux corps-francs («Brigade Ehrhardt», «Freikorps Roßbach», «Freikorps von Aulock», «Freikorps Oberland», etc.); — dans ce terreau de guerre civile et de misère germera le N.S.D.A.P....

Non —, les manifestations réactionnaires de Chemnitz et de Köthen ne viennent vérifier aucune définition tautologique de la «stratégie de la tension», laquelle historiquement s'inscrit dans ce qu'on a appelé a posteriori «les années de plomb»³; le 2 août 1980, elles culminèrent avec l'attentat de la gare de Bologne (85 morts et plus de 200 blessés), lorsque, pour les «Nuclei armati rivoluzionari» (NAR) d'inspiration néo-fasciste, et pour leurs complices du Service de renseignement militaire italien («Servizio per le Informazioni e la Sicurezza Militare» – SISMI), il s'agissait de subvertir les équilibres politiques constitutionnels existants, par la revigoration des forces hostiles à la démocratie, et par la suscitation d'attentats que l'opinion imputerait plausiblement aux factions de la gauche extraparlamentaire («Lotta Continua», «Prima Linea», «Brigate Rosse», «Autonomia Operaia», «Formazioni Comuniste Armate», «Seconda Posizione», «Nuclei Armati Proletari», etc.)

— Si le contexte de l'Allemagne d'aujourd'hui n'est identique ni à celui des «années brunes» ni à celui des «années de plomb», c'est que les récents événements de Chemnitz et de Köthen recèlent des significations sui generis qu'il s'agit d'extraire.

² Alexis de Tocqueville, «L'Ancien Régime et la Révolution»

³ La fortune de cette expression a pour origine le film réalisé par Margarethe von Trotta, en 1981: «Die Bleierne Zeit». Le titre de ce film fait référence à un poème de Friedrich Hölderlin évoquant un ciel gris plomb: «Trüb ists heut, es schlummern die Gäng und die Gassen und fast will / Mir es scheinen, es sei, als in der bleiernen Zeit.»

(«Der Gang aufs Land» / Sämtliche Werke / Band 2 / Stuttgart, 1953 / SS. 87-89)

Une cognition marquée au coin de la modestie et de l'immodestie

Tendant à des fins d'intelligibilité, l'histoire simplifie en intégrant; ce faisant, elle confère au tumulte des événements passés une ordonnance a posteriori. À l'échelle de l'homme qui y est mêlé, les événements semblent brassés par des turbulences immaîtrisables; à l'échelle de la narration historique, elles s'effacent et font place à de vastes perspectives.

Plongés que nous sommes encore dans le désordre des événements — mutatis mutandis —, on ne peut se défendre de penser à Clausewitz évoquant «la grande incertitude de toutes les données», la difficulté de reconnaître les formes et les justes dimensions de l'événement en cours.

Carl von Clausewitz:

«Enfin, la grande incertitude de toutes les données constitue cette difficulté particulière à la guerre, que l'action s'y poursuit toujours en quelque sorte dans un éclairage crépusculaire qui, comme le brouillard et le clair de lune, donne fréquemment aux choses un aspect étrange et des dimensions exagérées, de sorte que, si le talent ne le devine, c'est au hasard seul qu'il faut s'en rapporter pour tout ce qui échappe à la perception dans cette demi-obscurité. On voit ainsi de nouveau qu'en cas d'insuffisance de données objectives, c'est à ses aptitudes personnelles, ou même à sa bonne étoile qu'il faut se fier.»⁴

La difficulté de connaître tient à ce que nos édifices conceptuels figurent une portion du monde, un monde où nous-mêmes sommes immergés, volens nolens. Le champ de la cognition n'embrasse pas le monde lui-même mais seulement notre relation au monde; immersion ontique et incomplétude cognitive sont ainsi consubstantielles. Il n'est point d'univocité entre un ordre du monde a priori et quelque langage universel propre à le décrire. Impossible de dire avec certitude que nos énoncés soient toujours vrais, ni qu'ils assurent une couverture complète du domaine considéré. Aussi ne saurions-nous tirer du monde existant une image limpide. Mais il y a lieu de considérer dans le grenu de ce prisme imparfait la condition même de la cognition.

— La recommandation émise par Alfred Grosser se révèle alors cardinale.

Alfred Grosser:

«Nous appréhendons des phénomènes vrais: il faut être modeste et immodeste à la fois.

«— Modeste, pour savoir ce qu'on ignore, pour connaître ses limites et les limites de ses connaissances. (...) Modeste encore, pour ne pas surestimer la validité des résultats obtenus, pour ne pas se lancer dans la prévision prophétique.»

⁴ Carl von Clausewitz, «Vom Kriege» / «De la Guerre» / Traduit de l'allemand par le lieutenant-colonel De Vetry / Livre II: «De la théorie de la guerre» / Chap. 2: «De la théorie de la guerre» / «3^e facteur – Incertitude de toutes les données» / Éd. Ivrea, Paris, 2000 / p.120

«— Immodeste, pour ne pas attendre l'inaccessible moment où l'on saurait tout, pour accepter d'affirmer par ce qu'on a réuni un nombre suffisant de vérités partielles. Immodeste, pour (...) oser éclairer des réalités globales avec un savoir même imparfait, pour se livrer à des extrapolations sans emphase que des changements brusques pourront infirmer, mais qu'un maintien même approximatif des tendances observées permettra de vérifier.»⁵

Appréhender l'Inédit dans une perspective heuristique

Aucune explication politique n'est éclairante si elle relève du syllogisme. Une interprétation de type syllogistique n'a aucune vertu générative, à telle enseigne que, participant de la tautologie, elle ne peut que restituer stérilement, sous une forme détournée, la figure archétypale dont elle procède. À l'opposé, partant d'une capacité prédicative imparfaite mais perfectible, une interprétation inductive s'inscrit dans un processus ouvert.

— Alors que le raisonnement syllogistique fige en fait une procédure cognitive, à un instant donné, le raisonnement par induction substitue à la finitude et à la certitude du syllogisme l'imprédictibilité et les ressources de l'invention explicative, lesquelles répondent à l'Inédit événementiel.

Pour Guy Caplat, une donnée est objective, qui, simple signifiant, relève de la sémiotique. Présentée dans une perspective particulière, la donnée se transforme en information. La connaissance n'apparaît qu'au moment où un sens est associé à l'information perçue; elle consiste en la colligation pertinente d'informations et en leur interprétation, c'est-à-dire en leur sémantisation.

— Paradoxe, tout à la fois production et présupposition, la connaissance existe sous les espèces d'une information pourvue de sens et d'un fonds de connaissances préalable autorisant l'attribution de sens. Les connaissances ainsi produites sont alors exploitables sous la forme de propositions déductives, susceptibles d'être convoquées en fonction du contexte rencontré.

Guy Caplat:

«— Il existe donc une rétroaction des processus d'interprétation et de production vers le patrimoine cognitif qui a servi à les rendre opérants.»⁶

Il est encore trop tôt pour mesurer l'ampleur des bouleversements politiques qu'auront déclenchés les récents événements de Chemnitz et de Köthen; trop tôt pour procéder à leur analyse exhaustive. Il y a quand même quelques baromètres que l'on puisse consulter, d'ores et déjà:

⁵ Alfred Grosser, «L'explication politique» / Conclusion: «Connaître pour comparer; comparer pour connaître» / Éd. Complexe, 1984 / pp.138, 139

⁶ Guy Caplat, «Modèles et Métamodèles» / Chap 6: «Modèle et Signification» / 6.3 «Donnée, Information et Connaissance» / PPUR, Lausanne, 2008 / p.169

a) La possibilité de «faire parler» les événements en recueillant leur écho dans les sphères national-conservatrices les ayant plausiblement suscités et orchestrés (le parti AfD, les revues «Junge Freiheit» (dont les positions sont proches de celles d'Alain de Benoist, l'architecte de la Nouvelle droite), «Wir selbst», «Etape», «Staatsbriefe», «Sezession».

b) Les remous suscités au sein du SPD par la promotion de Hans-Georg Maassen au titre de secrétaire d'État auprès du ministre de l'intérieur, Horst Seehofer.

c) La fragilisation de la «Grande coalition» d'Angela Merkel, et le déclin de la chancelière.

d) Les élections législatives régionales en Bavière («Landtagswahl im Bayern») qui se tiendront, le 14 octobre 2018, et la recomposition des forces politiques qui résultera de cette consultation.

e) La surrection et l'influence croissante du mouvement politique de la gauche radicale allemande «Aufstehen» (Debout), avec à sa tête, Sahra Wagenknecht, qui reprend quelques airs connus de l'AFD.

Eu égard au rôle principal de l'Allemagne dans la construction européenne; compte tenu de la montée des populismes au sein de l'UE, il y a lieu de pressentir dans les troubles d'Allemagne les prodromes d'un phénomène sociopolitique émergent, de dimension européenne.

_____ □ _____